

D'après **Arthur KELLER**

« Quelles stratégies face aux risques systémiques du XXI^e siècle ? »

(<https://www.youtube.com/watch?v=bfHraC3ThWI&t=11s>)

On peut caractériser **les enjeux de la catastrophe**. Il s'agit d'une problématique systémique qui impacte toutes les dimensions (il y en a sept) du système terre (zone de la planète où il peut y avoir de la vie).

SYSTÈME TERRE + ANTHROPOSPHÈRE



©Arthur Keller, 2024

La **lithosphère** est impactée par l'enjeu du pétrole (encore « abondant et bon marché », mais jusqu'à quand ?) et des minerais (exemple le cuivre).

L'**hydrosphère** est objet de pollutions (chimiques, plastiques, thermiques) partout.

La **cryosphère** : ça fond beaucoup plus vite que ce que l'on sait modéliser avec des effets inconnus.

L'**atmosphère** : ça décarbone pas du tout : le CO₂ monte et de plus en plus vite.

La **biosphère** : déclin de 69 % de l'abondance des populations entre 1970 et 2018 : la vie est entrain de s'effondrer.

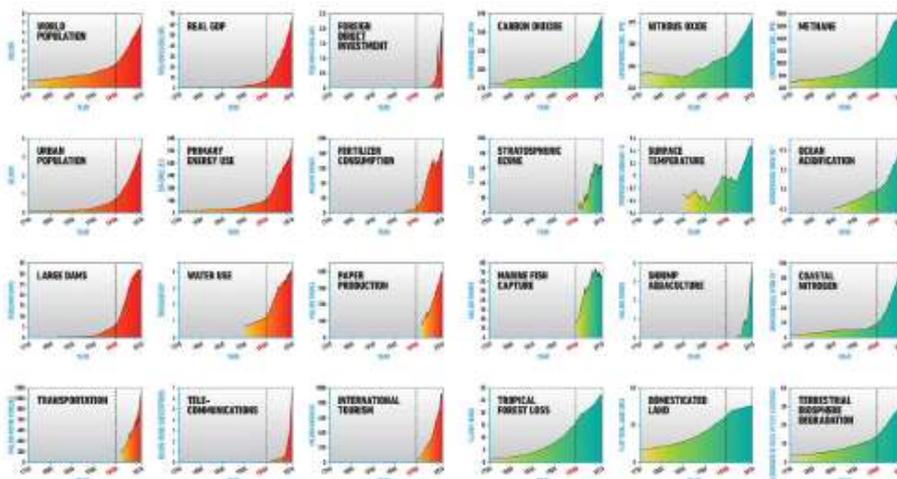
La **pédosphère** : artificialisation, urbanisation, pollution, agriculture et déforestation. 75 % off !

L'**anthroposphère** : entrain d'exploser cf « la grande accélération » depuis 1950.

Le changement climatique est un symptôme du problème de fond :

Notre civilisation est une machine qui convertit la nature en déchets :

Source : La trajectoire de l'Anthropocène :
La Grande Accélération,
Will Steffen et al, 2015



©Arthur Keller, 2024

en amont, on prélève des ressources,
on les transforme en biens, services, etc. avec de l'énergie,
en aval on génère des déchets et des pollutions.

On extrait les ressources à une vitesse supérieure à leur taux de renouvellement.
On épuise les stocks des ressources non renouvelables.
On produit des déchets liquides, solides, gazeux.

Lorsqu'on aurait totalement décarboné les activités humaines, on n'aurait pas changé le problème.

Le mot « décroissance » est un mot piégé car connoté d'un point de vue idéologique. Ce n'est pas le contraire de la croissance (récession -dépression). Il s'agit de passer d'un projet de société insoutenable à un **projet de société post-croissance** :

Certaines choses doivent décroître
Certaines choses doivent être arrêtées
Certaines choses doivent croître.

Il faut basculer vers une amélioration qualitative, redescendre sur le quantitatif (flux d'énergie et de matière).

Nous avons la responsabilité de créer des choses nouvelles et non « comment je fais moins mal la même chose » !
Pas « faire différemment », **« faire différent » !**

Dans un contexte de réduction des ressources disponibles, réussir à vivre dignement en communauté et dans la durée est basé sur **P'ENTRAIDE** intra et intercommunautaire, interterritoriale.

Quand les risques ne plus des événements (localisés, avec un début et une fin), mais des processus déjà enclenchés et qui s'accroissent, il n'y a pas de fin.
Soit on les accompagne, soit on les subit !

Maintien du statu quo Vs **Mouvement transformatif, collectif, culturel.**
Rapports de force inchangés **Empouvoirement**

Ne plus placer la performance en critère N°1 mais la fiabilité la **robustesse en « mode dégradé »** (face aux chocs systémiques à venir). On doit avoir une production de nourriture avec exclusivement ce dont on peut disposer dans un rayon géographique maîtrisable. Idem pour eau, énergie, systèmes de transport.

Les choix collectifs du modèle de société émergent par des conversations. Quel est le but de la vie, c'est quoi faire société ? À quoi peut-on renoncer ? Il faut poser les questions qui dérangent.

Autour de sujets communs essentiels, on passe d'un groupe de discussion à un groupe de travail. Cela débouche sur des projets communs avec des intérêts communs recentrés sur des besoins communs et là **on peut travailler avec tout le monde** (abstraction faite des idéologies).

L'expérimentation territoriale se traduit par :
comment on produit – comment on consomme – dans un système post hydrocarbures.

La régénération écologique va de pair avec la régénération socioculturelle : comment on prend les décisions ensemble (assemblées citoyennes).

Les chantiers coopératifs permettent de **faire venir des gens différents en communauté de destin** et génèrent cohésion, confiance, sentiment d'efficacité personnelle, et permettent de basculer pour les choses essentielles de la rivalité à la coopération.

Ne pas vouloir embarquer tout le monde.

Lancer des choses avec un petit groupe et le faire marcher pour inspirer, sans être clivant.

Mobiliser des cadres physiques : lieux, tiers-lieux, créer des événements (opération, campagne, prétexte).

Faire venir des gens, leur donner des infos, les faire échanger, les faire travailler ensemble.

